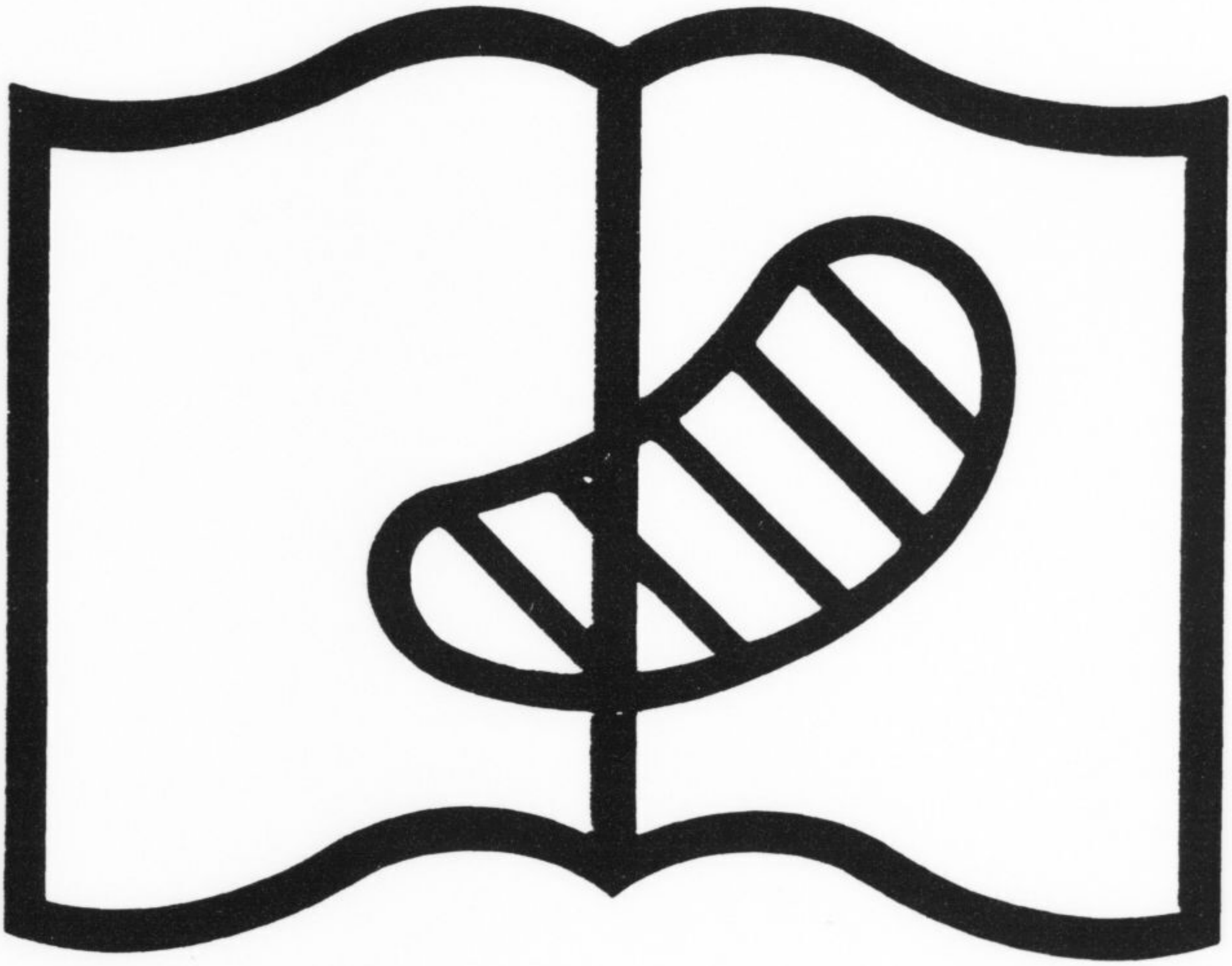


Original illisible

NF Z 43-120-10

Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS

Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
C/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

MERCREDI 1er Août 1945
Saint-PIERRE
2e ANNEE N° 224

LE TEMPS QU'IL FERA
PREVISIONS
POUR AUJOURD'HUI : Ciel nuageux. Température en baisse de 1 à 2 degrés.
POUR DEMAIN : Beau temps peu nuageux.

DERNIÈRE ÉDITION

WEYGAND présente sa défense

Deux témoins accusent au nom de la Résistance

C'est aujourd'hui la huitième séance du procès Pétain.

Au banc de la défense, on remarque l'entrée de Mes Baudelot et Demoniens.

Les avocats de Weygand ? Eux-mêmes ! C'est que le clou de cette audience sera la déposition de l'ancien généralissime de l'armée française... et des armées alliées.

Mais, deux témoins, hors programme, ont demandé à être entendus. Le pouvoir discrétionnaire du président va donc jouer d'abord, en faveur de M. Marcel Paul, secrétaire de la C.G.T.

Résistant et déporté politique, il tient à dire que les coups les plus durs qui ont été portés à la Résistance l'ont été par la police de Vichy.

— La Gestapo, dit-il, n'y aurait pas suffi ! Elle m'avait cherché en vain pendant une année. Elle était maladroite et mal aidée : la police de Vichy, avait pour dénicher les patriotes, de tout autres ressources ; c'est à elle que revienne les neuf-dixièmes des arrestations.

— Les brigades spéciales nous torturaient des journées entières avec une véritable frénésie, vraiment convaincues qu'elles agissaient pour la France.

Nombre de nos camarades en demeurent estropiés pour la vie. A la Santé, puis à Fontevrault, à Clairvaux, à Poissy, nous étions traités avec férocité, particulièrement sur les instructions de Vichy.

M. Paul, déporté en fin de compte à Auschwitz, se défend d'insister sur les horreurs qu'il y a vues.

— C'était pour nous, dit-il, un surcroît de martyr que de savoir que ce supplice, nous le devions au gouvernement de notre pays.

Et de conclure :

— Il n'est pas admissible que ces morts n'obtiennent pas justice.

Un juge insiste pour que le témoin accuse bien formellement la responsabilité du maréchal Pétain. Il obtient pleine satisfaction.

M. Arrighi

Me Paul Arrighi, à son tour, apporte le témoignage d'un homme de la rue.

— A la lettre, sourit-il, car, avocat, j'ai donné pendant quatre ans, la plupart de mes consultations en plein air.

J'ai été bouleversé deux fois : quand j'ai vu, dans les journaux allemands de langue française, la photographie de cette poignée de main de Montoire ; mais ce pouvait être de la haute politique, je n'y comprenais rien.

Mais surtout, quand j'ai vu dans le *Petit Parisien*, l'adresse du maréchal Pétain à des français habillés de vert, qui allaient se battre sous les drapeaux allemands: « ils représentaient l'honneur de la France ! »

Là, j'était édifié.

Il y eut aussi la relève, prônée à la radio par la voix grave de Pierre Laval: « C'est au nom du Maréchal, assurait-il, que je vous demande d'aller travailler en Allemagne ». Et le Maréchal répondait : « Je marche la main dans la main avec M. Laval ! »

Il pouvait s'en aller, ou du moins se taire.

— Mais, le plus abominable, et je pèse mes termes, c'est qu'il y eut la Milice.

Déporté, combien de fois un camarade expitant entre mes bras ne m'a-t-il pas dit : « J n'ai pas été arrêté par les Allemands, mais par des Français ; j'ai été torturé par des miliciens ».

Le Maréchal avait, dit-on, horreur de la Milice ? Notre cri à tous à cette époque, était : « Il peut encore se sauver ! » Il n'a pas bougé. Il n'a pas créé la Milice, elle a été créée par ses hommes et sous ses yeux.

Trahison ? Intelligence avec l'ennemi ? Peu m'importe ; l'homme qui a pu assister à ces choses là, les couvrir de son autorité, de son nom, cet homme-là est coupable du plus grand crime.

Les témoins spontanés, récidément, foisonnent :

A l'instant même, vient se proposer M. Chauvet, président de la Fédération des Amicales des réseaux de la France combattante.

Le général Weygand plaide sa cause

Comme, toutefois, il n'est pas sous la main de l'audiencier, c'est le général Weygand qui parait à la barre...

En civil, un carton sous le bras.

— Weygand Maxime, général d'armée, actuellement détenu au Val de Grâce...

(Suite en page 2)

BRUXELLES RÉCLAME Degrelle à Madrid

BRUXELLES, 31 juillet. — M. Spaak, ministre des Affaires étrangères, a annoncé que le gouvernement belge avait demandé au gouvernement espagnol l'extradition de Léon Degrelle. Celui-ci a été transféré de Saint-Sébastien à Montjuich après une tentative d'enlèvement.

LAVAL EXPULSÉ D'ESPAGNE est parti en avion POUR BOLZANO

BARCELONE, 31 juillet. — Pierre Laval, accompagné de sa femme, a quitté ce matin l'aérodrome d'El Prat, près de Barcelone, pour Bolzano (Italie), à bord de l'avion qui, il y a quelques mois, l'avait amené d'Italie en Espagne. L'appareil a été escorté jusqu'à la frontière par des chasseurs espagnols.

Le consul général de France à Barcelone, M. Sale, a été reçu par le gouverneur civil de la ville.

Le départ pour Bolzano a été décidé par le gouvernement espagnol, après consultation avec le gouvernement français.

« Reconduit »

Cette décision n'est pas considérée comme constituant une « livraison », mais une « expulsion ».

Le gouvernement de Madrid aurait eu tout d'abord l'intention de remettre Laval à la France. Mais Laval, interrogé, répondit par des faux-fuyants, si bien qu'après divers entretiens avec les autorités françaises, le général Franco en est revenu à la reconduction de l'ancien chef du gouvernement de Vichy et de Sigmaringen à son point de départ.

Les autorités alliées d'occupation de Bolzano ont été prévenues

Regrets

Laval, à son arrivée à El Prat, serra les mains des fonctionnaires officiels et exprima ses regrets que les autorités espagnoles eussent décidé de l'obliger à quitter l'Espagne.

ecmfh cmf cmf cmfh

Ce que l'on dit à Paris

Il est inexact, dit-on au ministère des Affaires étrangères, que le gouvernement ait été consulté par le gouvernement espagnol au sujet du renvoi de Pierre Laval en Italie. Le gouvernement espagnol a simplement avisé le gouvernement français de la décision qu'il a prise.

Le mouvement syndical en Allemagne ne doit pas être le faux nez du Front du Travail

M. Saillant a tenu ce matin une conférence de presse pour expliquer dans quelles conditions se tiendra dans le courant du mois d'août à Paris, la conférence syndicale mondiale.

Parlant du problème de la renaissance du mouvement syndical en Allemagne, il a rappelé les dispositions prises il y a quelques semaines à ce sujet par le Comité syndical franco-britannique.

Les renseignements qui parviennent d'Allemagne montrent, a-t-il dit, que certaines tentatives de reconstitution syndicales ne sont pas inspirées par l'idéal démocratique. La C.G.T., en ce qui la concerne, ne prendra contact avec les organisations allemandes que dans la mesure ou elles auront fait la preuve qu'elles sont détachées de tout ce qui peut rappeler le Front du Travail et le Nazisme. »

Vienne a perdu la moitié de ses habitants

VIENNE, 31 juillet. — La population de Vienne qui, avant la guerre, était évaluée à près de 2.500.000, n'est plus que de 1.225.000

Sur les 60.000 immeubles de la ville, 2.000 ont été complètement détruits et 11.000 endommagés.

Crise du logement... 33.000 immeubles réquisitionnés !

Il résulte d'un communiqué officiel que 33.000 immeubles, logements ou hôtels de la région parisienne sont actuellement réquisitionnés.

La répartition entre les autorités alliées et les autorités françaises n'est pas publiée. En tout cas, l'énormité du chiffre éclaire sous son vrai jour le véritable problème du logement.

Le tribunal pour les criminels de guerre en voie de constitution

LONDRES, 31 juillet. — Un accord quadripartite va être signé cette semaine instituant la Cour militaire internationale qui jugera les principaux criminels de guerre nazis.

Le juge américain Robert Jackson, procureur général pour les Etats-Unis et auteur de la demande d'établissement de cette cour, a déclaré aux délégués de l'Angleterre, de la France et de la Russie que son pays ne voulait plus voir les négociations retardées. Le principal motif du retard a été la répugnance des négociateurs à admettre la guerre d'agression comme crime de droit commun.

Les accusés seront traduits devant la Cour internationale seront livrés aux divers gouvernements européens

Don Eneas Maïnetti, curé de Musso, raconte...

Les trois derniers jours de Mussolini

La dernière photo connue de Mussolini

I. — LA FUITE. LE LONG DU LAC

Le 26 avril 1945, une file de voitures s'arrêtait dans un petit village, sur les bords du lac de Côme.

C'était le commencement d'un des drames les plus brutaux et les plus extraordinaires de l'histoire de l'Italie.

De ces voitures, descendit Mussolini, et, avec lui, des officiers, des fonctionnaires et presque tous ses ministres.

Tout était fini pour eux. La veille, le Comité de Libération Nationale avait remplacé un gouvernement néo-fasciste en fuite. Le matin même, les troupes allemandes en Italie s'étaient rendues sans conditions.

Pendant trois jours, ces hommes, traqués par les partisans, abandonnés par les Allemands, allaient tourner comme des bêtes prises au piège, entre quelques villages : Dongo, Grandola, Musso (Musso, nom prédestiné !...).

Ce drame a eu pour observateur un vieil homme, un prêtre, Don Eneas Maïnetti, curé de Musso. Ami et confident des partisans qui tenaient les collines, il fut le premier à apprendre l'arrivée du Duce à Dongo. Il connut tous les détails du séjour des fugitifs à Grandola.

Du haut des marches de son église, il assista aux combats entre les partisans, les Allemands en fuite, les fascistes traqués. C'est dans son presbytère que l'on enferma les ministres prisonniers. Enfin, c'est lui, au dernier acte de cette tragédie shakespearienne, qui, avec le curé de Dongo, administra les derniers sacrements aux condamnés à mort, avant que les patriotes ne les fusillassent.

Quand le drame fut terminé, Don Eneas rentra dans son presbytère. Mais avant de reprendre la vie tranquille de sa paroisse, il rédigea un rapport des événements pour son évêque.

Sans doute, le prêtre dût-il peiner avant de terminer cet extraordinaire récit. Il s'agissait de bien autre chose que de rendre compte des premières communions ou de réclamer de quoi réparer le toit de l'église. Cependant, en un italien naïf, le vieux « parocco », rendit compte, avec tant de simplicité, de sincérité des terribles scènes qui s'étaient déroulées sous ses yeux, que, sans le savoir, il écrivit pour l'Histoire.

L'évêque, frappé de la qualité de ce récit, le fit copier et le fit circuler entre les prêtres de son diocèse. C'est ainsi qu'il est parvenu entre nos mains. Nous lui avons laissé son caractère. Toute littérature, tout commentaire ne ferait qu'affadir ce témoignage.

Dans un petit village au bord du lac de Côme arrivent en trombe des Alfa-Romeo...

Le Duce, sa maîtresse - la Petacci - Graziani, des ministres traqués fuient devant les patriotes.

26 avril 1945 : Le drame commence à l'aube, dans un village riverain du lac de Côme : Menaggio. Depuis la veille, les habitants, constamment en contact avec les partisans qui tiennent les collines, savent que le Comité de Libération Nationale a pris le pouvoir. Le jour même, ils apprendront que les troupes allemandes se sont rendues aux Alliés.

Voici le récit que fait Don Eneas :

« A sept heures du matin, Menaggio est réveillé par le bruit que fait une longue file de voitures qui approche de la direction de Côme. Au milieu du village, les voitures s'arrêtent, devant l'hôtel Principe. La brutalité de l'arrêt, le grincement des freins, trahissent la nervosité des conducteurs. (L'hôtel Principe est, en quelque sorte, un bâtiment officiel, abritant, depuis quelque temps, le Bureau central de statistiques du gouvernement néo-fasciste).

Mussolini et Graziani se séparent

» Ces hommes qui descendent des voitures, tout le monde, à Menaggio, les reconnait. A leur tête se trouvent Mussolini et le maréchal Graziani. Des ministres, des hauts fonctionnaires, des officiers en uniforme les suivent de près. Il y a, parmi eux, une jeune femme, en costume tailleur gris. C'est Clara Petacci, la maîtresse du Duce — que le vieux prêtre s'obstine à nommer « Claretta », car le nom de Clara est un nom trop noble.

» Pendant que Mussolini prend son petit déjeuner dans la salle à manger, Graziani se promène, devant l'hôtel, buvant, par petites gorgées, du mauvais café.

» Tout à coup, un camion met son moteur en marche. Le maréchal, pris de peur, hurle : « Aviation ennemie, cachez-vous sous les arbres ! » Dans son agiation, Graziani trébuche sur les marches de l'hôtel et tombe.

» Cependant, dit don Eneas, des villageois envoient des enfants, dans la montagne, prévenir nos partisans. »

Le prêtre répète ce que lui ont décrit les gens du village de l'attitude des fascistes rassemblés dans l'hôtel.

« Mussolini, ayant terminé son petit déjeuner, rejoint Graziani dans le jardin de l'hôtel Principe. Une discussion fort vive commence entre eux. Ils se taisent soudain. Graziani, sechement, appelle ses hommes, et, sans un mot d'adieu, saute dans sa voiture et s'éloigne vers Grandola, suivi d'une escorte de carabiniers à motocyclette. »

Il ne reverra plus le Duce.

Mussolini et sa suite restent à Grandola. Ce n'est que dans l'après-midi qu'ils décident de passer la nuit à Grandola, sur la route entre le lac de Côme et celui de Lugano. A Grandola, en effet, se trouve la base de l'escadron 10 de vedettes lance-torpilles. Les champs environnants sont minés. On peut défendre la place contre les attaques possibles.

Les hommes de Menaggio regardent repartir les hommes traqués.

« Mussolini conduit sa propre voiture, une Alfa Romeo. Nicola Bombacci est à côté de lui. »

(Nicola Bombacci était un ancien communiste devenu fasciste.)

« Claretta, avec son frère Marcello Petacci, suit dans une deuxième Alfa Romeo. Ensuite viennent les autres fascistes.

» Ils passent la nuit à l'hôtel Miravalle, à Grandola. »

Le trajet suivi par les fugitifs

1. Côme : d'où ils viennent.
2. Menaggio : halte à l'hôtel.
3. Grandola : où ils passèrent la nuit.
4. Musso : la barricade.
5. Dongo : la prison.
6. Tramessino : la mort.

Alerte au maquis

27 avril 1945

Le lendemain, à l'aube, une colonne allemande arrive dans le petit bourg : elle a pour mission d'escorter les fugitifs jusqu'à la frontière allemande.

Le vieux prêtre reprend le récit des événements tels qu'ils lui ont été racontés, d'heure en heure, par ses voisins et ses paroissiens.

« A 5 heures 30 du matin, les trente-deux camions allemands, avec un petit tank à leur tête, remontent la rive nord du lac, vers Dongo.

(Suite en page 2)

Le gouvernement propose un nouveau *système des Assurances sociales*

qui évitera aux assujettis les tracasseries d'une bureaucratie avare et paperassière.

par Geneviève MANCERON

Le gouvernement doit présenter aujourd'hui à l'Assemblée consultative, un projet d'organisation de la « sécurité sociale ».

Au premier chef, dans ce projet, figure un plan de réforme des Assurances sociales.

Il faut bien reconnaitre que personne n'est, actuellement, plus hostile aux Assurances sociales que les assurés sociaux eux-mêmes. C'est au point que les décisions récentes, élevant le plafond des salariés assurables, ont été très impopulaires.

Quelle est donc la situation aux yeux de l'assuré ?

Tous les mois, quelle que soit sa situation, il verse des prestations substantielles et obligatoires.

Il est malade. Comme les petites bourses n'aiment pas s'endetter, il paye comptant sa ou ses consultations médicales. Ainsi des médicaments. Ainsi des autres frais.

Pour récupérer l'argent ainsi « avancé », il lui faut se soumettre à des formalités qui exaspèrent justement les travailleurs.

Prestations dérisoires

Quand toutes ces formalités sont remplies, le résultat est-il, au moins, satisfaisant ? Certainement pas, car les prestations sont dérisoires par rapport au prix réel des consultations médicales et des spécialités pharmaceutiques.

Dans certains cas, par exemple, celui des « longues maladies », les assurances sociales sont tout à fait défaillantes. Un assuré n'a pas le droit de souffrir d'une maladie — quelle qu'elle soit — plus de six mois ! Passé ce laps de temps, il lui faut guérir, mourir ou changer de mal. Sans quoi, les prestations se transforment en une pension d'invalidité de dix francs par jour.

Comment s'étonner, dans ces conditions, qu'un homme ou une femme, qui a « cotisé » toute sa vie, se demande où est allé son argent ? Comment ne pas comprendre le scandale que soulèvent, dans les esprits, les révélations sur le budget défaillant des assurances sociales ?

Regroupement

Une réforme s'imposait. M. Laroque, directeur général des Assurances Sociales, nous en a retracé les grandes lignes.

Le nouveau plan de sécurité sociale a pour but de « donner à chacun la garantie, qu'en toute circonstance, il disposera des moyens nécessaires pour assurer sa subsistance ».

En fait, il s'agit, d'une part, d'une réforme des assurances sociales proprement dites, d'autre part d'une fusion, en un seul organisme, des assurances sociales, des allocations familiales, et des assurances contre les accidents du travail.

En ce qui concerne les assurances, le régime des prestations sera sensiblement amélioré. Les « longues maladies », par exemple, bénéficieront d'une assurance de trois ans.

Mais la véritable « réforme de structure », nous a fait remarquer M. Laroque, consistera à faire administrer les institutions ayant charge de la sécurité sociale par les intéressés eux-mêmes. On peut envisager la direction des assurances, soit par des représentants élus, soit par des délégués des organismes syndicaux.

D'autre part, les assurances contre les accidents, les allocations familiales, étant regroupées avec les assurances sociales, il n'y aura plus qu'un système général d'entr'aide obligatoire.

Cotisation unique, caisse unique, service social unique pour les trois sortes de risques, donc simplification considérable pour travailleurs et employeurs.

POTSDAM : On attend le communiqué final

M. Truman ira probablement à Londres

(De notre envoyé spécial Léo GERVILLE-REACHE)

BERLIN, 31 juillet. — Nos censeurs les plus draconiens ne faisaient point de difficultés, hier soir, pour reconnaître que la Conférence de Potsdam avait effectivement pris fin.

Nous attendons, en conséquence, d'un instant à l'autre, un communiqué final dont, sans doute, la rédaction n'était pas facile, puisque la nuit du 30 a passé sans que nous ayons été convoqués pour cette mémorable lecture.

Staline souffrant

D'ailleurs, ce silence était dû à ce que le maréchal Staline, ayant souffert d'une légère indisposition, les « 3 Grands » ne s'étaient pas réunis depuis dimanche.

Le généralissime étant maintenant complètement rétabli, on s'attend à ce que les entretiens soient prolongés d'un jour ou deux.

Séance plénière cet après-midi

Cet après-midi, il y aura en tout cas séance plénière, M. Molotov ayant remplacé le maréchal Staline au cours des entretiens qui se sont déroulés le 29 juillet.

Jusqu'à présent, les « Trois Grands » n'ont eu qu'une seule entrevue depuis le retour de M. Attlee à Potsdam.

Ainsi, on ne sait pas encore quand Potsdam, ayant perdu ses hôtes illustres, redeviendra une ville accessible, comme les autres, au commun des mortels.

On pense que le président Truman passera quelques heures en Grande-Bretagne sur le chemin de son retour. S'il en est ainsi, le bâtiment de ligne sur lequel il voyage fera escale à Plymouth où le roi rencontrerait le président.

PRÉLIMINAIRES D'OFFENSIVE contre SINGAPOUR

Le détroit de Malacca attaqué, 1.400 avions sur Tokio

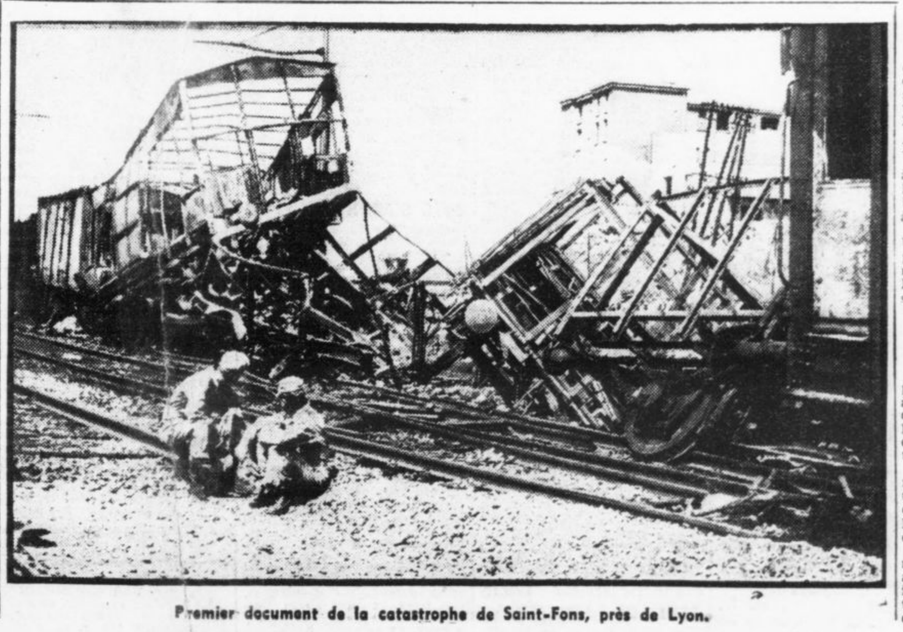
WASHINGTON, 31 juillet. — Un communiqué de l'amiral Nimitz annonce que les dragueurs anglais ont ouvert un chenal dans les champs de mines bloquant les abords du détroit de Malacca et l'accès de Singapour.

De puissantes formations d'appareils britanniques partis de porte-avions attaquent et détruisent les aérodromes ennemis de la presqu'île de Malacca, du nord de Sumatra et du Thailand, où les rares voies ferrées ont été coupées. Toutes ces opérations constituent sans aucun doute la phase préliminaire de l'offensive attendue contre Singapour.

Pendant ce temps, les bombardements de la métropole japonaise ne diminuent pas de violence. Les flottes anglo-américaines qui croisent le long de Hondo ont envoyé hier 1.400 appareils sur Tokio et sa banlieue Hamamatsu et cinq autres villes. Près de 4.000 tonnes de bombes ont été lancées et ont causé des dégâts considérables.

Des destroyers pénétrant dans le golfe de Jurga, au sud-est de Tokio, ont canonné la côte et la ville de Shimitsu. Trois torpilleurs, 12 cargos, 50 avions japonais ont été détruits.

Au cours d'une garden-party, Miss Mary Churchill (à gauche) prend le thé avec deux « soldates » soviétiques



Premier document de la catastrophe de Saint-Fons, près de Lyon.

AU CONSEIL DES MINISTRES

- **Élections en Algérie ;**
- **Criminels de guerre ;**
- **Réorganisation des pêches maritimes**

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence du général de Gaulle.

M. Tixier, ministre de l'Intérieur, a communiqué au Conseil les premiers résultats connus des élections municipales en Algérie. La participation musulmane a été considérable malgré la campagne des nationalistes. Aucune opposition ne s'est manifestée contre l'ordonnance du 7 mars. Tout s'est passé dans le calme.

Le jugement des criminels de guerre

M. Teitgen, ministre de la Justice, a exposé au gouvernement le projet de conventions relatives au jugement des grands criminels de guerre, qui est actuellement soumis à la Conférence de Londres.

Le tribunal international siégera à Nuremberg.

Le Conseil a arrêté des dispositions à prnedre en vue de la participation de la France, tant à la composition du tribunal qu'à la réunion des documents et à la préparation du réquisitoire.

L'accusation sera confiée par les Etats-Unis au juge Jackson, de la Cour suprême, par l'Angleterre à l'attorney général du Royaume et par la France à M. Falcoz. Le tribunal commencera à siéger dans deux ou trois mois.

La restauration de la pêche maritime

M. René Mayer, ministre des Travaux publics et des Transports, a entretenu à prendre pour restaurer et développer ches maritimes françaises et des mesures le gouvernement de la situation des pêcette industrie qui est pratiquement détruite.

Le Conseil a adopté une ordonnance réorganisant les pêches maritimes et une ordonnance relative aux assurances des marins français du commerce et de la pêche contre les maladies, la vieillesse et les autres risques.

Sur la proposition de M. Soustelle, ministre de l'Information, le gouvernement a adopté une ordonnance relative aux indemnités dues au personnel des entreprises de presse dont l'activité avait été suspendue.

HUITIÈME AUDIENCE DU PROCÈS PÉTAIN

La déposition du général WEYGAND

(Suite de la première page)

— Je crois, dit-il, que dans cette enceinte il a été prononcé contre moi plus d'un réquisitoire. Or, je comparaîtrai peut-être ici comme accusé. Je dois donc présenter, jusqu'à un certain point, ma défense.

» Dans le domaine des appréciations, M. le président Reynaud s'est accusé d'avoir cru à mon patriotisme.

» Je me demande ce qui a pu permettre cette accusation à l'homme qui m'a appelé dans sa détresse. Je n'ai jamais fait de politique. Je n'ai nulle ambition. Comme chef militaire, j'avais eu au delà tout ce qu'un homme peut désirer. On a fait appel à moi le 16 juin : la journée de la grande peur, dans la fumée qui montait des jardins du quai d'Orsay. J'ai accepté le risque de voir ma vie, à son déclin, obscurcie par l'insuccès de ce qu'on me demandait de tenter. Mes sentiments pour le maréchal Pétain, on les connaît : ma vénération pour le grand chef de l'autre guerre.

» Nous aurions comploté ensemble ? Comment ? J'arrive de Syrie, je trouve le maréchal avec le président du Conseil et je dis :

« La tâche que vous me confiez est « lourde, je l'accepte sans répondre « que je réussirai. » Je n'avais pas dit un mot au maréchal. Je pouvais, si j'avais eu la moindre arrière-pensée, refuser et laisser les autres s'enfoncer.

» Je prétends que personne n'a le droit de me donner des leçons d'honneur. »

Le généralissime va se justifier maintenant d'avoir reconnu l'armistice inévitable.

« M. Reynaud me priait de venir, tous les matins, le trouver au ministère de la Guerre pour le tenir au courant au jour le jour. Cela me gênait.

» J'avais moi-même à me tenir au courant heure par heure et je n'avais pas de temps à perdre. Le 21 mai, je lui demandais congé pour aller voir le roi des Belges et lord Gort.

» Je ne pus rencontrer celui-ci, mais je vis le roi et je ne lui cachai pas que je n'avais pas sur la situation la même façon de penser que lui.

» Le programme que j'expose quatre jours après au comité de guerre fut complètement approuvé. »

Le président de la République demanda alors au général Weygand comment il voyait la situation du gouvernement si l'armée était détruite et Paris occupé.

— Je me battais, moi, et ne pensais nullement à l'armistice, mais c'est M. Albert Lebrun, après M. Paul Reynaud lui-même qui, ce jour-là, le 25 mai, à Vincennes, a prononcé le mot d'armistice pour la première fois.

Se battre jusqu'à la mort

» Le 29 seulement, j'ai fait ce que je considérais comme mon devoir : c'était, je le pense toujours, de commander à l'armée de se battre jusqu'à la mort, mais de prévenir le gouvernement que la situation était extrêmement grave et d'en avertir le gouvernement britannique. Car ce souci de la parole échangée deux mois plus tôt je l'avais aussi hautement que quiconque.

» Le président du Conseil me fit part de son idée du réduit breton et du transport de la défense en Afrique. »

Dunkerque, le désastre qui s'accélère depuis le 10 mai, la bataille qui continue.

— Et j'y suis personnellement, proteste le général, je ne l'ai pas quittée une minute.

» Or, les 22 divisions belges, les 9 divisions anglaises, les 24 françaises, etc... nous font défaut : les quatre cinquièmes de notre matériel sont pris avec le meilleur de l'armée française : le fer de la lance.

» Hélas ! nous avions commencé la guerre avec 450 avions de chasse contre 1.500 et 60 bombardiers contre 3.000.

» Il y a eu des faits d'armes magnifiques jusqu'au 6. Le 7, cela va moins bien. Sur la basse Seine, je trouve la 6e armée complètement isolée de son commandement. C'est cela qui se passe dans toute l'armée française !

Conférence stratégique

» Le 10 juin, par une note écrite, je communique au président du Conseil :

« On se bat bien, mais on est arrivé « au moment psychologique. L'ordre « est donné de se faire tuer. » Le président du Conseil me paraissait ne penser qu'au réduit breton, à l'aide de l'Amérique. Ce n'était pas pour moi, ce dont il s'agissait ; on ne se bat pas avec des gestes symboliques, mais avec des forces.

La Seine traversée le 11, la question de Paris se pose. Les panzers se répandent jusqu'à la Champagne. »

Là, conférence stratégique, précise et claire dont on ne peut ne retenir que la conclusion :

« Paris pouvait être tourné ; mon devoir de chef n'était pas de lui demander un sacrifice héroïque. Je décidai que Paris ne serait pas défendu. »

Conseil suprême à Briare :

« Les décisions qui sont prises, la Sologne, le calvaire qui mène à la croix de l'armistice.

« Nous sommes sur la lame d'un couteau, dis-je en présence de M. Churchill. J'espère que nous tomberons du « bon côté ; je n'en suis pas si sûr. »

Le général George, que M. Churchill désire entendre, dira : « Sur la corde « raide ».

» M. Churchill regrette de ne pouvoir donner un concours plus important : je lui sais gré de le reconnaître.

» M. Reynaud constate que je viens de donner de la situation militaire un exposé parfait, mais que la question de la durée de la guerre regarde le gouvernement. M. Churchill reconnaît encore que l'armée française aura fait autant et plus qu'on pouvait attendre d'elle et s'en va en rappelant qu'il n'est qu'à une heure d'avion de nous.

» C'est le 12 que, commandant en chef, je prends la responsabilité de proposer au gouvernement la demande d'armistice.

» La dernière limite que je me suis fixée est atteinte. C'est mon rôle, c'est mon devoir : la bataille est irrémédiablement perdue. »

D'une voix endiguée par l'émotion :

— Collusion, dites-vous, avec le maréchal Pétain ? Après une vie d'honneur, je devenais donc un coquin ?

Non. Le moment était venu; 5 ou 6 millions de malheureux réfugiés encombraient les routes; l'armée se défendait sans espoir dans dix directions à la fois. La situation militaire me commandait de parler clair. On ne me posa pas une question : le siège était fait.

On m'accuse de n'avoir pensé qu'à l'ordre ? Et l'honneur donc ?

» Le 13 est une journée très grave : invités à Cangé, on nous prie d'attendre. M. Reynaud arrive à 5 heures annonçant qu'il vient de voir M. Churchill à Tours et que les hostilités continuent. Surprise de MM. Chautemps et Bouthillier : M. Reynaud avait promis la veille de ne prendre aucune décision avant d'en avoir reparlé au Conseil.

» En ce qui concerne la flotte, je rappelle alors que je suis d'avis qu'elle quittât les ports français avant qu'il fût trop tard. Quant à l'armée, je m'étonnai que le gouvernement parût si peu soucieux de ce qu'elle endurait.

Le général revient sur un incident qu'il a gardé sur le cœur : le coup de téléphone annonçant les Allemands à Aubervilliers, le suivant que les communistes ont pris l'Elysée.

— J'appelle le général Dentz à Paris. Il me dément les deux nouvelles. M. Mandel téléphone à M. Langeron : même réponse.

» Voilà le complot : le complot contre moi ! Je n'ai pensé qu'à l'ordre ? C'est une calomnie abominable. Les seules raisons militaires déterminaient mon attitude.

» Voilà le complot : le complot contre moi ! Je n'ai pensé qu'à l'ordre ? C'est une calomnie abominable. Les seules raisons militaires déterminaient mon attitude.

LES IMAGES DE LA MODE

Evolution dans la coiffure

JUSQU'A ces temps derniers, on tendait à donner à la coiffure une importance de premier plan au détriment du visage. Or, voici qu'on réhabilite l'ovale de la figure en éloignant d'elle le cadre des cheveux.

On s'ingéniait, en somme, à truquer... truquer la forme d'un front, quelques défauts dans la ligne des tempes, dans celle du crâne même... Mais on a poussé trop loin cette science de la dissimulation. L'art de l'échafaudage n'est plus. Le « bouffant » est mort.

Attention à celles qui ont le dessus de la tête un peu trop plat, car la suggestion du moment lisse le cheveu du front jusqu'au-dessus du crâne. Fait nouveau : on aplatit la chevelure jusque-là en évitant ondulations et boucles. Cela dégage nettement et accentue le profil. Aucun inconvénient, au contraire, dans le cas où on lui rend la valeur qu'il mérite.

La partie lisse s'épanouit ensuite, gonflant tout à coup, rejaillissant plus ou moins en désordre. Pour celles qui regretteront le « bouffant », elles en retrouveront plus que le souvenir en cette grosse vague qui rejette la coiffure en arrière.

Autre formule : au lieu de diriger la chevelure dans un sens normal, on partage de droite et de gauche les effets de coiffure. Rien sur le plat de la tête, jusqu'au moment où on élargit à plaisir au-dessus de chaque oreille. Triomphe des visages étroits !

En résumé : cheveux peignés, tirés en arrière dans le premier cas. Cheveux lissés à plat, peignés de côté dans le second et, dans les deux cas, jusqu'au niveau des oreilles dégagées.

A vous de voir s'il convient d'accentuer votre profil ou la rondeur de votre visage.

Vous aurez sûrement, Mesdames, le goût nécessaire pour vous servir de ces données neuves.

Usez en pourtant avec modération.

NINE.

Sport partout...

...Et Breistoffer ne devait pas courir...

Breistoffer ne devait pas courir le « 5.000 », à Bordeaux. Bien mieux, il a failli ne pas courir du tout. Quelques jours avant les championnats de France, il s'était blessé au genou en sautant une barrière. La veille de la finale du « 5.000 », Breistoffer me disait, assis dans les tribunes, quelques instants après l'arrivée du « 1.500 » :

La présence des athlètes suédois, samedi à Paris, est incertaine. Dans le cas où ils ne viendraient pas, la réunion serait annulée. D'autant plus que Pujazon sera indisponible et que Foussard ne sera pas remis.

— **Dommage que je n'aie pas disputé cette épreuve. J'aurais pu terminer 3e devant Wartelle.**

Quelques minutes plus tard, comme nous passions, derrière le stade, à côté des haies et des obstacles réservés au steeple, il me confiait, ainsi qu'à son ami le docteur Maitel :

— Vous voyez, avec de pareilles engins je rentrais à Grenoble, champion de France, tandis qu'à l'heure actuelle cette éventualité est plutôt problématique.

Néanmoins, avant de se coucher, comme je le raccompagnais à son hôtel, Breistoffer me déclarait :

— De toutes façons, je ne partirai pas battu, demain, et si le train n'est pas assez rapide, j'attaquerai Pujazon après le troisième kilomètre.

Breistoffer a suivi cette tactique qui lui valut de gagner son premier « 5.000 » de sa vie et un titre

J.-R. FONTAINE.

Deux championnes, une recordwoman

Mlle Rey (A.G.), championne du saut en hauteur; Mlle Ostermeyer (à droite), **professeur de piano et recordwoman du lancement du poids.**

Strasbourg voudrait Heisserer

Heisserer joue au Racing, mais Strasbourg aimerait incorporer Heisserer dans son attaque car avec Rolland, Mateo, ça ferait trois belles revues pour s'l'autre Racing... Aussi parle-t-on de transfert. Le Racing n'y est pas opposé et attend cette semaine les plénipotentiaires strasbourgeois

Ch. Kaisserian, le routier qui vient

Juillet, mois de la grande chaleur, aura permis au jeune Armébien Charles Kaisserian, 24 ans, de connaître enfin ses possibilités aux côtés des champions. Le 8, il s'est classé 5e des « Boucles de la Seine » ; le 15, 6e de l'étape Carcassonne-Toulouse du Grand Prix du Midi ; le 22, 7e du Dauphiné Libéré et le 29, 3e du Critérium du Sud-Ouest.

Amateur l'an dernier, Kaisserian manque de finish ; il est encore un peu tendre car, bon pistard et rapide, il devrait facilement triompher dans une arrivée au sprint. Hélas ! comme à Toulouse dimanche, les derniers kilomètres lui sont fatals.

Kaisserian, qui habite Argenteuil, vint en France à l'âge de 9 ans. Il fit ses débuts dans le cyclisme en 1938 avec Viardot, puis passa en 1941 au Gros-Caillou, en 1942 à l'A.C.B.B. avec son ami Chassang. Beau pédaleur, possédant de sérieuses qualités, Kaisserian a toutefois besoin de s'assagir. Il démarre trop souvent, fait le tout-pour-tout et l'échappé ne est bien partie se refuse à mener. Nous l'avons encore constaté dans le Critérium du Sud-Ouest.

En tout cas, c'est le seul jeune de la promotion 44-45 qui ait donné satisfaction à son directeur sportif.

René MELLIX.

● Caput, Robic, Chapatte, Delacotte, Quentin, Maelfait, Hordelalay, Zacca, Pedrali, Virgill, Bidault, Molliex, Jodet, Le Strat sont les premiers engagés du Grand Prix de Libération zone sud, Saint-Tropez-Marseille, organisé le 15 août par *Le Soir* de Marseille, sous le patronage de *Paris-presse*.

Bjorn Borg, Zins, Vallerey dans le même bain

Le Suédois Bjorn Borg, ex-recordman d'Europe de nage sur le dos, accepte de venir rencontrer à Paris son successeur sur les tablettes de record, notre jeune champion Georges Vallerey.

La rencontre se disputera au stade nautique des Tourelles, le dimanche 26 août. Zins, ex-recordman d'Europe, lui aussi dépossédé par Georges Vallerey, sera de la course.

Ne pourrait-on inviter un quatrième convive ? Alex Jany, qui vient de réaliser 1 mn. 12 s. 8/10 sur 100 m. dos, n'aurait rien de ridicule dans cette rencontre de champions.

Georges Vallerey doit sortir victorieux de cette confrontation et battre à nouveau le record du bassin des Tourelles

15'38" 6/10 au 4x1.500 relais

STOCKHOLM. — Le record mondial des 4x1500 m. relais a été battu à Norrkœping, par l'équipe de Malmoë, composée de Gunder Haegg, Lennart Strand, Goesta Jacobson et Sven Stridsberg, qui a réalisé le temps de 15' 38" 6/10.

L'ancien record, détenu par une équipe également suédoise, était de 15' 42".

— Le Racing recevra cette saison Blackheath et Newport, les clubs qu'il recevait autrefois.

"Les Alpes finies pour moi!" nous dit René VIETTO

TOULOUSE. — Sur le lit où il repose après sa terrible chute du Portet-d'Aspet, Vietto, les traits tirés, répond à nos questions sur la double fracture du bras et de la main pendant que, sur le lit voisin, Bardoli, qui, lui aussi, se fractura le bras au même endroit, sourit :

— J'ai été opéré en arrivant et on m'a remis la main en état, nous dit-il. Mais les tendons sont coupés. Je dois attendre deux ou trois jours encore que l'on réduise la douloureuse fracture de la clavicule. Quel dommage, cet accident, soupire-t-il, car je tournais bien hier, et puis, avec Gianello, nous avions tout préparé. J'espérais terminer au Grand Prix des Alpes dimanche prochain. Je suis navré de ne pouvoir me présenter au départ de cette épreuve. Si Dante gagne, ce sera ma consolation. Quant à ma saison, elle est bien compromise.

Géo VILLETAN.

● Vitl Ortelli a remporté Milan-Turin, couvrant les 183 kms en 5 h. 17 m.

● Joseph Bintner a remporté le championnat sur route du Luxembourg, en couvrant, contre la montre, les 100 km. en 4h 46' 24".

● La coupe « Italica », officieux championnat d'Italie amateur, a été gagnée à Milan par Michele Motta devant Tino.

Destremau et Abdesselam se distinguent

H. Cochet, C. Boussus, P. Pellizza, Garnero, J. Sanglier et Y. Petra se qualifièrent hier pour les quarts de finale du championnat simple en battant respectivement : Van Sau, Bolelli, Malosse et Delbomme, tandis que Destremau et Abdesselam, en retard d'un tour, prenaient le pas sur Grandet et Mital.

Du match que Cochet et Van Sau jouèrent sur le central je dirai simplement que l'un et l'autre parurent évoluer comme dans un songe.

P. Pellizza et le Lyonnais Grömillet, lesquels, on le sait, ne sont pas du tout enclins à chercher midi à quatorze heures, battaillèrent à grands coups de raquette. Cependant Garnero terminait victorieusement, à l'arraché, une lutte contre Malosse qui ne dura pas moins de quatre heures.

En fin de journée on put apprécier la bonne résistance offerte par le trépidant Grandet à Destremau et goûter surtout les belles passes prononcées par le duel qui se termina par la victoire en quatre manches de Boussus sur Bolelli.

A noter encore au compte du simple masculin l'excellente tenue du jeune Bordelais Delhomme, lequel, opposé à Petra, se permit d'enlever la seconde manche de la partie.

Du côté féminin une surprise : la défaite de Mlle Pannetier par Mme Inglebert.

CH. GONDOUIN.

— Billy Talbert a battu Muiry Gardner en finale du tournoi de Seabbright. Au même tournoi, Pauline Betz triomphe par 12-10 9-7 de Margaret Osborne.

Zizi Taïeb vient à Paris

Le Tunisien Zizi Taïeb doit arriver à Paris sous huitaine. Il y disputera, les 12 et 13 août, les Championnats de France, où il comptera rencontrer, en dos, Georges Vallerey et en brasse Grosborne.

Il tournerait en dos à 1' 13" environ, ce qui laisse Vallerey sans inquiétude, et vers 2' 57" au 200 m. brasse, ce qui promet de belles luttes avec Grosborne, Arène, Lucien et Roland Marie. A moins que Nakache ne vienne régler le différend.

Les trois derniers jours de Mussolini

(Suite de la première page)

» Les fascistes se sont séparés et cachés dans les camions. Barracu est monté dans le tank.

» Au moment où les camions partent, un motocycliste les rattrape et les dépasse : c'est un partisan, Andrea Pozzetto, qui a monté la garde pendant toute la nuit et qui va prévenir ses compagnons sur la route et dans les hauteurs environnantes. »

Combats au village

Les événements qui vont se dérouler maintenant, don Eneas y assiste du haut des marches de son église.

« Comme le convoi entre dans mon village de Musso, le tank, qui est en tête, s'arrête brusquement. Les camions s'alignent dans le petit chemin de campagne, bordé de maisonnettes. La rue de notre village a été barrée. Ce qui arrête le tank, c'est un amas énorme de poutres et de rochers. Derrière la barricade, hâtivement construite, nos fusils attendent les Allemands.

» Le commandant allemand descend de sa voiture et se dirige vers la barricade, pour voir ce dont il s'agit. Des coups de feu sont tirés. Les soldats allemands sautent des camions et braquent leurs mitrailleuses.

» Le combat, cependant, se termine rapidement. Nos partisans, dont la plupart ne sont armés que de fusils de chasse, ne sont pas équipés pour s'opposer aux blindés. Les Allemands, de leur côté, préfèrent parlementer. Ils sont pressés de continuer leur chemin. Un seul cadavre gît sur la route : celui d'Antonio Appolloni, contremaître de la compagnie de construction Scalanie et commandant d'un peloton de partisans.

On parlemente en latin

» Un soldat allemand s'approche et me parle en latin. C'est un pasteur protestant. Il me demande, au nom de la charité chrétienne, d'obtenir le passage pour les Allemands « qui n'ont aucune intention belligérante ». Je demande s'il y a des Italiens dans le convoi. Le commandant allemand me donne sa parole d'honneur de soldat qu'il n'en a pas.

» Je veux aller en parler aux partisans. Mais un autre Allemand s'approche de moi. Il porte l'uniforme d'ambulancier. Il me dit qu'il est prêtre catholique; c'est un Autrichien qui a fait ses études à Padoue. « Il y a des Italiens dans le convoi, me dit-il à voix basse. Ne croyez pas le commandant, faites fouiller les camions. »

» Pour gagner du temps, je dis à l'officier que je ferai ce que je pourrai. Puis, je gagne Santa-Eufemia, dans la montagne. C'est le poste de patriotes le plus proche de Musso.

» A Santa-Eufemia, je m'aperçois que, non seulement les partisans sont au courant de la vraie situation, mais qu'ils ont demandé des instructions au quartier général, à Morbengo. »

(World copyright 1945 Paris-presse et Atlas Features Ltd.)

Les rédacteurs de l'« Echo de Nancy » connaîtront leur sort ce soir

(De notre correspondant particulier Paul PELOT)

NANCY, 31 juillet (par téléphone). — « Nancy aura eu pour faveur le triste privilège de prêter son nom à l'entreprise la plus odieuse de démoralisation et de trahison qu'on ait vue depuis « La Gazette des Ardennes ».

C'est par cette phrase que M. Rosambert, commissaire du Gouvernement, a commencé son réquisitoire ce matin devant la Cour de Justice.

— « L'Echo de Nancy », a-t-il dit, a flagorné les vainqueurs, il a sali les héros et les martyrs de la Résistance. Il a plongé dans la honte et le désespoir ceux qui s'impatientaient dans l'attente des Alliés. Il a affermi dans leur morgue des collaborateurs, mais son œuvre la plus odieuse fut de faire croire à nos prisonniers que la France était tombée définitivement en esclavage et qu'elle s'en trouvait bien.

» Pas une thèse nazie que ce journal n'ait furieusement développée ; pas un verset de la bible hitlérienne qu'il n'ait pieusement commenté. »

Pour Legey, Decellas et Vigneron, M. Rosambert se montre relativement modéré. Ils ont péché surtout par défaut de caractère, par une servilité totale aux ordres de l'Allemand Fritz Phillips.

Il réclame pour eux des peines criminelles sans s'opposer aux circonstances atténuantes.

Par contre, le ton du réquisitoire se fait implacable quant au sort à réserver à Martin de Briey, cet orgueilleux malfaisant d'une invraisemblable vanité et qui a fait un mal inouï.

« Puisque vous avez déclaré, dit-il en terminant, que vous étiez prêt à mourir pour vos idées, préparez-vous à la mort que je réclame pour vous. »

Aucun des membres du barreau nancéen n'ayant voulu assurer volontairement la défense des accusés, les défenseurs ont été commis d'office. On pense qu'après leurs plaidoiries, le verdict pourra être rendu ce soir.

EN BELGIQUE

Les ministres catholiques seraient remplacés ce soir

BRUXELLES, 31 juillet. — Les droites parlementaires ont tenu ce matin une réunion plénière au cours de laquelle la décision du groupe d'entrer dans l'opposition a été confirmée. Les ministres catholiques maintiennent donc leur démission.

D'autre part, le Conseil de cabinet a tenu également séance et l'on pense qu'il sera possible de connaître dans la soirée les noms des nouveaux ministres.

DEMAIN :

Un partisan remue un tas de vieilles couvertures... un soldat de la Wehrmacht en sort :

C'EST LE DUCE !

ravitaillement

LE LAIT CONCENTRE

Le lait concentré sucré allié se prépare à peu près de la même manière que le français.

Pour le lait concentré non sucré, ajouter 125 grammes d'eau bouillie à 100 grammes de lait concentré. Le lait ainsi reconstitué sera employé comme du lait de vache frais, c'est-à-dire coupé pour les enfants.

SACHEZ QUE...

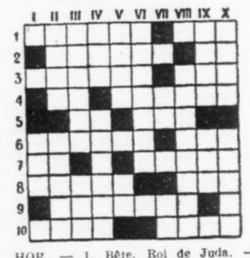
● En raison de l'épuisement des stocks de cognac et d'armagnac il ne sera plus délivré d'autorisations d'inscriptions pour ces denrées.

● A dater d'aujourd'hui, les distributions rétroactives de dragées à l'occasion du baptême des enfants de prisonniers, déportés ou membres des F.F.I. sont terminées.

● En cas d'extrême urgence, le médecin inspecteur général de la santé peut délivrer directement des bons de lait concentré, sur présentation de certificat médical mentionnant l'intolérance de l'enfant au lait frais et la gravité de son état. Pour la Seine, s'adresser à M. Vincenti, 9, place de l'Hôtel-de-Ville.

mots croisés

Problème nº 188



HOR. — 1. Bête. Roi de Juda. — 2. Mammifère pinnipède. Bavard. — 3. Dangereuse émanation. Palmipède. — 4. En épeiant : faubourg de Bruxelles. Bien ouverts. — 5. Bipède, puis quadrupède. Montre de la gaîté. — 6. Occupation de lézard. Rongeur. — 7. L'éternité pour l'éphémère. Doux. — 8. Extraordinaire. Démonstratif. — 9. L'œil en est dépourvu. — 10. Fatigués. Chaînes.

VERT. — I. Capucin. — II. Fruit. Naturels. — III. Pays d'Europe. Un anglais. — IV. Ferme. Les limaces ne le sont pas. — V. Le génie en est une. En Epire. — VI. Courez-les l'un après l'autre. — VII. Paresseux. Toujours vert. — VIII. Se présente généralement avec onze congénères. — IX. Rayonne, quand elle est artificielle. Grain. — X. Bêtes de somme. Vieux crânes.

Solution du mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Commodat. — 2. Hère. — 3. Ennui. Main. — 4. Disposé. — 5. Ili. Céans. — 6. Elle. Rá. — 7. Lui. Nuage. — 8. Berpée. Ré. — 9. Os. Gaspard. — 10. Neveu. Ut.

VERT. — I. Crédit. Bon. — II. Nil. Lésé. — III. Monsieur. — IV. UP (huppés). Linge. — V. Ohio. Eau. — VI. Ile. Scènes. — VII. Armée. Pu. — VIII. Tea. Ararat. — IX. Nager. — X. Gênés. Dû.

BOURSE DE PARIS DU 31 JUILLET (clôture)

La reprise se poursuit, mais sans que le volume des échanges se développe. On recherche surtout les valeurs étrangères. Le 3 % perpétuel regagne le pair.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
4 % perpétuel	99 90	100	Forges Nord-Est	1190	1180
5 % 1920	148 10	148 45	Denain-Anzin	1790	1830
3 ½ % Am. 1942	104 10	104 10	Penarroya	1060	1075
3 % Amort. 1942	99 20	99 25	Schneider	2733	2600
3 % Amort. 1945	100 35	100 45	Courrières	476	499
Créd. Nat. juin 1941	2085	2099	Lens	580	588
Créd. Nat. janv 1942			Le Nickel	2780	2860
Créd. Nat. déc. 1943	10310	10310	Pennarroya	915	940
S.N.C.F. 4 % 1941	1035	1035	Fr. des Pétroles	2115	2245
Banque de France	23700	23700	Gafsa	2985	3090
Banque de l'Indochine	10600	11100	Air Liquide	2350	2350
B.N.C.I.	965	980	Ugines	2601	2750
Banque Paris-Pays-Bas	1390	1445	Kuhlmann	1780	1835
Banq. Un. Parisienne	891	935	Péchiney	2270	2330
Comptoir d'Escompte	1485	1500	Rhône-Poulenc	2570	2610
Crédit Commerc. Fr.	1170	1230	Saint-Gobain	4800	4800
Crédit Industriel	1005	1020	Chargeurs Réunis	2352	2375
Crédit Foncier	6850	6900	Brass. Quimès	21700	23000
Crédit Lyonnais	1740	1800	Raffin. Say	1044	1045
Société Générale	1600	1620	Poliet et Chausson	4476	4590
Suez (action)	43000	44500	Plant. d'Hévéas	900	925
Métropolitain	1325	1270	Afrique Occidentale	4300	4324
Nord	1480	1480	Canadian Pacific	1195	1230
Tram. Indoch. Joulx	5300	4900	Rio Tinto U.	4350	4350
Lyonnaise des Eaux	1360	1365	Royal Dutch (10)	13850	14400
C.P.D.E.	1370	1400			
Générale Electricité	3089	3150	MARCHE DES COURTIERS		
Energie Industrielle	1345	1410			
Union d'Electricité	603	628	Cambodge	1310	4950
Eclair. Ch. et Force. Mot.	1200	1290	Padang	1345	1374
Gaz et Elec. (Réunis)	726	735	De Beers	5125	5275
Gaz France et Etranger	1075	1130	Shell Transport	1535	1580
Chant Saint-Nazaire	1550	1640	Crown Mines	3150	3259
Fives-Lille	1340	1400	Rand Mines	3125	3250

Le 30 juillet 1945, *Paris-presse* a été tiré à 314.346 exemplaires.

Spectacles

LE CLUB
68, r. Pierre-Charron - ELY : 65-18
CABARET-DANCING
2 ORCHESTRES TANGO JAZZ
Tous les soirs à 21 heures
SAM. DIM. MATINEE

Le Film à voir... Falbalas de Jacques Becker 6e Semaine COLISEE AUBERT-PALACE

"Jany atteindra les 57 secondes" estime Alban MINVILLE

TOULOUSE. — Où vont s'arrêter les possibilités de ce « phénomène nautique » qu'est Alex Jany, l'espoir toulousain de 16 ans 1/2, déjà trois fois recordman de France (100 m. nage libre toutes catégories, 100 m. dos cadet et 10x100 m. avec son club, le T.O.E.C.).

Jany ne le sait encore, et ce n'est son manager, Alban Minville, incomparable fabricant de champions.

Au sujet des 58 s. 8/10 réalisés par son poulain, Minville pourtant n'est pas très satisfait.

— Si au lieu de nager en piscine de plein air, Jany avait tenté son record dans un bassin de 25 mètres, il aurait réalisé à peine plus de 57 s.

La vie d'un sage

— Y parviendra-t-il ?

Minville tout aussitôt réplique :

— Oui, Jany n'a point encore atteint son développement complet. Il mesure 1 m. 84 et pèse 82 kgs. Lorsqu'il atteindra 1 m. 87 et 88 kgs, nous le trouverons, alors, au sommet de sa condition physique.

Car Jany est un gars sérieux. Au soir de son « triplé magnifique », il aurait pu, comme tant d'autres, fêter ses records.

Tenez-vous bien, il mangea de bon appétit, resta chez lui et, à minuit, il dormait à poings fermés.

Jany a l'avenir devant lui. C'est un émule en herbe des Américains Alan Ford, Fick et Kiefer ou du Japonais Tagachi. Car il s'attaque en même temps à la nage de vitesse et à la nage sur le dos.

— Sera-t-il bientôt capable, avons-nous demandé à Minville, de mettre à mal un record du monde ?

Alban Minville s'est prononcé :

— Un record du monde est un jeu artificiel qui dépend d'un concours de circonstances : bassin de 25 m., eau chauffée ou eau de mer, départ sur des plots de 75 cms.

Mais sans penser à cela, dans un bassin de 50 mètres, en eau douce, Jany est arrivé à 9/10 de secondes du record olympique (57 s. 5/10). Donc en travaillant, en se faisant plus homme, Jany ne sera pas loin d'un tel résultat et, partant, candidat possible au record mondial (Alban Ford en 55 s. 9/10).

Géo VILLETAN.

✈ L'interrnational roumain Kasparek, de Bucarest, a donné son accord au Red Star.

Ch. Kaisserian, le routier qui vient

En tout cas, c'est le seul jeune de la promotion 44-45 qui ait donné satisfaction à son directeur sportif.

René MELLIX.

● Caput, Robic, Chapatte, Delacotte, Quentin, Maelfait, Hordelalay, Zacca, Pedrali, Virgill, Bidault, Molliex, Jodet, Le Strat sont les premiers engagés du Grand Prix de Libération zone sud, Saint-Tropez-Marseille, organisé le 15 août par *Le Soir* de Marseille, sous le patronage de *Paris-presse*.

Les élections municipales en Algérie

SUCCÈS DES LISTES de la "France combattante"

ALGER, 31 juillet. — Les élections municipales en Algérie ont été caractérisées par la victoire de la « France combattante », dont les listes ont été élues dans de nombreux centres importants.

Une grosse proportion d'abstentions a été constatée dans tout le pays, elle a été particulièrement importante chez les Musulmans algérois qui ont obéi aux mots d'ordre de trois groupements « nationalistes ».

Les élections se sont passées presque partout dans le calme. On signale toutefois quelques incidents à Oran et en basse Kabylie.

Voici quelques résultats : ballotage à Alger pour 29 sièges. Au premier tour, 4 élus de la liste de la « France combattante », dont le général Tubert, et 3 sur la liste « républicaine d'intérêt local », dont M. Ernest Murat, ancien président de la délégation spéciale d'Alger.

Les listes de la « France combattante » ont été élues : à Oran, Constantine, Blida, Souk-Haras et Berre.

A Mascara, la liste de M. Muselli, président de la délégation spéciale, est réélue.

A Philippeville, dix élus sur la liste du sénateur Cattoli.

A Guelma et à Batna, triomphe des listes antifascistes.

FRATERNISATION

Un prince de Prusse épouse une princesse anglaise de la bière

LONDRES, 31 juillet. — La fraternisation est à l'ordre du jour. Le prince Friedrich Georg Wilhelm Christophe de Prusse, petit-fils du kaiser, a épousé, hier, lady Brigit Katharine Rachel Guiness, fille du comte d'Iveagh. La cérémonie se déroula dans la petite église campagnarde de Little Hadham, dans le Hertfordshire. Le prince Friedrich, âgé de 34 ans, est le propre fils du kronprinz et fut interné au Canada pendant quelques mois. La guerre le surprit à Londres où il travaillait dans la City à la Banque Schroeder.

Ayant fait ses études à Cambridge, le prince fut traité avec générosité pendant les hostilités. Le petit village de Hadham, où il s'initie à l'agriculture, le connaît sous le nom de Mr. George Mansfield.

Lady Brigit, qui appartient à la grande famille des brasseurs Guiness, est âgée de 25 ans. Son frère, le vicomte Elderven, fut tué durant la guerre, au début de 1945.

EN DEUX MOTS

— La police enquête au sujet d'un vol de mille litres d'eau-de-vie commis dans un wagon-citerne stationnant à la gare d'Etampes.

— Des malfaiteurs ont pénétré dans la mairie de Brétigny-sur-Orge et se sont emparés d'un certain nombre de bons de rationnement.

... Le 71e pèlerinage national de Lourdes aura lieu cette année du 16 au 22 août sous la présidence de Mgr Choquet, évêque de Lourdes. Des dispositions ont été prises pour faciliter le déplacement des pèlerins.

Pour que leur RETOUR A LA FRANCE soit vraiment leur RETOUR A LA VIE
acheter les BONS DU RETOUR
RETOUR A LA FRANCE - RETOUR A LA VIE

RECHERCHES

Nous prions DEPORTES ayant connu Mme Eva LIBERMAN-LEWENFISZ, de Paris, déportée de DRANCY le 23 juin 1943, direction présumée AUSCHWITZ-BIRKENAU, aviser ses fils : LIBERMAN frères, 3, rue de Lota (16e), PAS. 20-84.

UCANICHE marr. mardi 24 juillet Flor.-Blumenthal (16e). Grosse récompense. S'adresser concierge 42, av. de Versailles. Téléph. : AUTeuil 37-31.

A VENDRE de suite pour cause départ beaux canoës et petits bateaux de rivière, Etat neuf. Bonne affaire. Urgent. S'ad. 9-12 et 14-18 h. DUPUIS, 27, rue Biomet, PARIS (15e). Métro : Volontaires.

LE DESINSECTISANT ENTHANOL

rencontre un tel succès qu'il s'excuse de ne pouvoir, momentanément, exécuter aussi vite qu'il le voudrait les nombreuses commandes qui lui parviennent

POUR VOS BIJOUX VOYEZ HIRSCH 10, R. CHAUSSEE D'ANTIN PRES BOULEVARDS - EN BOUTIQUE

LES BONS DE LA LIBERATION remboursables dès le 6e mois

FONT FRUCTIFIER VOTRE CAPITAL SANS L'IMMOBILISER

BIJOUX - MONTRES
48 BRILLANTS — ARGENTERIE CHAUSSEE-D'ANTIN

PERLES & BRILLANTS
Yves ROUE, 61 Bd Malesherbes, PARIS (8e Augustin)

BIJOUX - BRILLANTS
Comptoir diamantaire de France
77, rue des Petits-Champs (Opéra)

Un grand choix de Propriétés et de FONDS DE COMMERCE vous est offert aujourd'hui dans « Les Annonces », publication spécialisée. En vente partout, 4 fr. Spécimen c. 5 fr. en timbres : 15, avenue Gambetta, Paris.

ECOLE D'APPRENTISSAGE MILDE
58, rue Desrenaudes, PARIS (17e)
fondée en 1888
Préparation aux C.A.P. d'Ajusteurs et Ajusteurs-Outilleurs.
Examen d'entrée : Octobre
Inscriptions jusqu'au 15 septembre

LOTERIE NATIONALE
TIRAGE DE LA 15e TRANCHE 1945
le 31 JUILLET, à 19 h. 30
AU PALAIS DE CHAILLOT
A PARIS